**Sujet n°1 : les intérêts et les enjeux d’écrire un roman épistolaire et polyphonique, plutôt qu’une autre forme, tout cela lié à la question du regard.**

**Problématique : Dans quelle mesure l’écriture épistolaire est-elle au service de la critique de la société occidentale, tout en véhiculant les idées des Lumières ?**

**1er intérêt : Véhiculer une parole naturelle et directe :**

* Siècle des Lumières est un siècle de communication, il s’agit de parler, diffuser sa pensée, selon la métaphore des Lumières, transmettre des savoirs (l’entreprise de l’Encyclopédie), c’est un siècle qui laisse donc une large part à la parole.
* L’idée de diffusion, transmission, dépassant les frontières est le propre de l’écriture épistolaire : écrire une lettre c’est transmettre à distance
* L’écriture épistolaire accorde une place importante à la parole : effet de naturel dans l’écriture des lettres personnelles, qui est lié à l’absence d’intermédiaire dans la narration. Les épistoliers s’expriment eux-mêmes, directement à la première personne. Ils exposent leurs sentiments au moment où ceux-ci naissent. Il y a alors une coïncidence entre le temps et le lieu de l’énonciation, car la figure de l’auteur et du narrateur est évacuée. L’écriture épistolaire permet alors de donner un accès privilégié aux premiers mouvements de la pensée.
* Le lecteur se place alors dans une posture de voyeur. Il peut s’identifier au personnage et participer ainsi activement et en direct aux malheurs des héros.

**2ème intérêt : Authentifier la fiction romanesque : plusieurs procédés y participent :**

* L’usage de la première personne du singulier
* Utiliser un style particulier pour chaque épistolier permet au lecteur de comprendre l’identité personnelle de chacun : le personnage de Rica par exemple est jeune homme, il regarde souvent le monde qu’il découvre avec des yeux amusés, qui correspond à son caractère ricaneur. L’ironie et la satire dominent dans ses lettres. Il traite davantage de sujets légers qu’Usbek, dont l’écriture est plus philosophique, traitant souvent de sujets très sérieux.

**3ème intérêt : Répondre au goût de l’intime et de l’exotisme de l’époque :**

* L’écriture épistolaire est de source romanesque, déjà au XVIIème siècle. On en trouve beaucoup insérées dans les romans. Le roman épistolaire naît du goût du public de l’époque, pour l’expression personnelle et intime du « moi ». Ce genre atteint son apogée au XVIIIème siècle.
* Un goût également prononcé pour l’exotisme à cette époque où nous entrons véritablement dans une diffusion de la culture. Ce goût est amorcé au XVIIème siècle par la traduction des contes de mille et une nuits, œuvre traduite parAntoine Galland. On retrouve aussi cet exotisme dans certaines pièces de Racine comme Bajazet, dont l’héroïne s’appelle justement Roxane.
* Le lecteur prend plaisir à se plonger dans l’univers persan, plaisir de trouver et d’apprendre des termes exotiques (le calendrier lunaire, certains termes religieux...) : tout cela est propice au voyage, à l’évasion et à l’imagination.
* il introduit aussi de l’érotisme : les scènes osées qui correspondent à la décadence et au libertinage du XVIIIème siècle : Les songes érotiques de Fatmé, lettre 7, La femme au bain, lettre 9...

**4ème intérêt : Palier à la monotonie du lecteur :**

* La variété des lettres : Pour palier à la monotonie du lecteur, l’auteur fait souvent s’alterner différentes formes de lettres : les lettres politiques (qui traitent du gouvernement, de l’intolérance religieuse...), satiriques (qui traitent des femmes, de la mode, de la vie familiale, des cafés, des habitudes parisiennes...), philosophiques (qui traitent de la justice, du divorce, du suicide, de l’esclavage). En variant les types de lettres, l’auteur fait en sorte de permettre à ses personnages de discuter sur différents thèmes.
* La variété des styles et des registres adoptés par les lettres permettent également de palier à la monotonie du lecteur : registre satirique et ironique dans le regard amusé de Rica, registre didactique chez Usbek, registre tragique, pathétique et lyrique dans les lettres des femmes.
* Créer un véritable système de personnages/système de lecture : le lecteur se trouve davantage en position d’acteur, car il doit recomposer le labyrinthe des lettres qui s’entrecroisent au fur et à mesure de sa lecture. Le lecteur peut ainsi se balader à son gré parmi les différentes lettres, les rencontres et découvertes faites par les protagonistes. Le thème du voyage est donc à prendre dans plusieurs sens : voyage des personnages, voyage de la pensée et son évolution à travers les différentes expériences effectuées et voyage du lecteur à travers les lettres qui recomposent la promenade intellectuelle et fictive.
* L’écriture polyphonique est en ce sens centrale : les lettres se répartissent selon les deux grandes voix dominantes : les explorateurs persans et les différents destinataires (les amis, les femmes, les eunuques)
* Pour palier à la monotonie de la lecture, l’auteur recourt également à un phénomène d’enchâssement, de mise en abîme du récit au cœur même de la lettre : voir le récit des troglodytes par exemple. C’est le cas également dans la lettre 125.

**5ème intérêt : Susciter la curiosité, tenir en haleine et produire des effets dramatiques :**

* Le roman par lettres est le compte rendu d’une histoire qui se déroule au jour le jour dont on ne connaît pas l’issue. Ce qui motive l’horizon d’attente du lecteur. Le lecteur est coincé, il est obligé de tourner les pages pour connaître la suite. Il n’y a pas d’indices disséminés dans les pages, comme peut le faire un romancier, pour connaître l’issue, car l’omniscience est effacée du récit, et que toute la place est laissée à la subjectivité du personnage, qui lui-même ne sait pas ce qui va lui arriver.
* Par ailleurs, toute lettre écrite attend nécessairement une réponse, et donne lieu à un renvoi de lettre : donc, dans chaque lettre il y a toujours une intention : aveu, récit d’une anecdote insolite : la lettre est toujours une écriture motivée.
* L’avantage de la lettre c’est qu’elle permet aussi un écart à la fois géographique, spatial et temporel : les épistoliers peuvent jouer sur ces différents décalages pour créer une tension dramatique : c’est le cas par exemple de la dernière lettre du roman lorsque Roxane explique à Usbek qu’elle se suicide : le tyran est impuissant, il ne peut pas agir. Cette lettre précipite la fin tragique, et fatale, car inéluctable du personnage. Les erreurs d’Usbek deviennent les nôtres : véritable coup de théâtre : pour Roxane la seule façon de vivre est paradoxalement de mourir.

**6ème intérêt : le refus d’un discours univoque (c’est-à-dire à sens unique, par opposition à équivoque)**

* En créant un roman épistolaire polyphonique, l’auteur donne la priorité à la variété des points de vue sur un même thème sans cherche nécessairement à dispenser une leçon au lecteur. L’intérêt est plutôt de le faire réfléchir. Par exemple, à propos du thème du suicide, l’auteur explique qu’Usbek est pour au nom de la liberté humaine, qu’Ibben est contre, car le créateur et la société ne le veulent pas, et Roxane, elle, apporte une réponse concrète à la discussion des deux autres en présentant le suicide comme un acte de délivrance, de révolte contre la servitude, et pour la liberté. De la même façon, la question de la religion est abordée à plusieurs reprises, soit de façon sérieuse et métaphysique, soit de façon satirique et plaisante, soit sous la forme d’un pastiche de la Bible et du coran, comme c’est le cas dans la lettre 18.
* L’auteur fait ainsi en sorte que s’instaure entre les lettres un système de complémentarité : les lettres convient le lecteur à la fois à garantir et présenter des faits vécus comme véritables et en même temps à mesurer les écarts dans la façon de percevoir cet événement : ce qui fait obligatoirement réfléchir le lecteur sur les notions de vérité en matière de témoignage, l’invitant ainsi à une lecture suspicieuse de l’œuvre.

**7ème intérêt : permettre un regard périscopique : une réfraction des regards :**

* La lettre XXX : comment peut-on être persan ?  : comme c’est exotique !, original !, c’est le sommet de l’européocentrisme, l’ennemi de Montesquieu dans les lettres persanes. Il s’agit ainsi d’une phrase ambivalente ( à double sens) : c’est la formule de l’intérêt supérieur qu’on témoigne à celui qui n’est pas comme soi. Mais c’est aussi la formule de la surprise, de l’étonnement ontologique. Deux versions de la curiosité : la curiosité naturelle, et la curiosité spontanée de celui qui découvre qu’il est lui-même l’autre d’un autre. La curiosité arrogante et celle sincère, celui de celle qui se laisse altérer par l’autre. Pascal faisait déjà référence à cette question du vêtement qui change tout dans le regard de l’autre : il suffit de ne plus avoir la tête de l’emploi pour ne plus être celui que les autres voient en vous !. Vous êtes ce que vous paraissez dans le monde des humains, dans le monde de ces amours dictés par les intérêts.

**8ème intérêt : faire de la lettre un miroir déformant :**

* Par la mise en scène de la surprise : « j’ai ouïe parlé d’une espèce de tribunal qu’on appelle l’Académie française » : ce qui permet de découvrir quelque chose qu’il ne connaît pas du tout, ensuite de s’interroger sur son bien-fondé par rapport à ce qu’il connaît, faire l’analogie, c’est-à-dire comparer l’inconnu avec le connu.
* Utiliser la technique de l’hyper-regard pour faire en sorte que les choses soient débarrassées de préjugés et mises à nu : c’est le cas à propos des caprices de la mode : Rica commence par décoder le mirage de la mode, puis il en détruit l’harmonie en proposant une véritable caricature : il présente des femmes-monstres : il les démystifie. Cette technique permet de troubler notre regard : la réalité que nous croyons connaître est ici redécouverte par un regard étranger.

**Sujet n°2 : Figures féminines, orientalisme et exotisme dans le sérail :**

**Problématique : Dans quelle mesure le drame du sérail sert-il de miroir oriental inversé à une réflexion sur la condition des femmes et sur le fonctionnement politique du gouvernement en France ?**

**Le sérail, un lieu clôt :**

* Le bon déroulement et la survie du harem dépend d’une nécessaire protection face au monde extérieur : au départ le harem est perçu comme un lieu pur, par opposition à un espace impur, souillant, dont il faut se purifier en faisant un pèlerinage à la Mecque (lettre 15). Mais à la lettre 17, cette notion de pureté du sérail se trouve mise en doute : dans cette lettre le personnage a une approche plus sensualiste du monde : remise en doute de la doctrine, de la religion. Selon lui, nos sens seraient seuls juges de ce qui est pur et impur.
* Un espace d’exacerbation des rivalités : un véritable laboratoire d’analyse des frustrations liées au désir et à l’aliénation face à l’enfermement.

**Le sérail, une prison d’amour : un espace romanesque fait d’intrigues**

* Empreinte à une ancienne topique de la littérature : une métaphore de la prison d’amour qui remonte à Ovide : l’amant : un être soumis qui se plaint d’un désir insatisfait en recherchant paradoxalement la souffrance qu’impose cette distance. Toutes les femmes du sérail exposent ce paradoxe entre : désir/obéissance, passion/son contrôle.
* Face à la prison d’amour, il peut y avoir révolte, c’est le cas de Roxane qui se suicide. Ce suicide se présente comme un véritable acte de liberté, une façon de punir son époux, cet acte incarnant la victoire de la liberté sur la servitude. Mais cette liberté est ambiguë puisqu’elle se paie par la mort.

**Le sérail : un lieu propice à la création d’héroïnes tragiques :**

* Zachi : lettre III : désespoir de la séparation
* Zephis qui se plaint de la tyrannie du premier eunuque dans la lettre IV
* Fatmé : qui rédige de brûlantes lettres d’amour et qui exprime sa cruauté d’être privée de ses baisers.
* Les 15 dernières lettres : Usbek est seul en scène avec ses femmes et eunuques. Rica a disparu. Situation semblable au 5ème acte d’une tragédie classique : enchainement fatal des lettres : ouverture sur une situation de crise : accumulations d’infractions graves : trahisons. Dernier coup de théâtre : furieuse réaction d’Usbek : processus de vengeance à mettre en marche.

**Le sérail : un espace qui pose la question du pouvoir, de son fonctionnement et ses abus :**

* Fonctionnement du sérail : l’emblème du gouvernement tyrannique : drame du sérail qui ouvre et referme le livre : il s’agit de donner à l’ouvrage une dimension fictive et romanesque, pour éviter la censure.
* Le sérail, c’est une métaphore du despotisme : dans cette perspective, romanesque et philosophie sont étroitement liés : expression d’une apparente soumission passionnée : frustration sexuelle. Indirectement, Montesquieu passe le message qu’il est contre-nature d’acheter et capturer des femmes. Le symbole du pouvoir despotique est incarné par l’eunuque, qui a une obéissance aveugle pour son maître. Il est les yeux et les actes d’Usbek à distance.
* En même temps, ce qui est intéressant est de constater que l’eunuque est également victime de son pouvoir despotique, dans la mesure où il n’est pas délivré des pouvoirs de la chair. C’est une victime de sacrifiée à l’autel du pouvoir. Sa mutilation le transforme en être de fantasme et de refoulement en même temps. Ce qui le rend très agressif. Privé de sa liberté personnelle, il prend plaisir à en priver l’autre. Dans cette perspective l’auteur démontre les dérives perverses de l’exercice d’un pouvoir despotique. Il exprime aussi implicitement l’idée que le despotisme est le pouvoir de la solitude.
* Il expose ce même processus en la personne d’Usbek. Il est aussi prisonnier de son harem.

**Les femmes : objet de désir et d’esclavage :**

* Apparente soumission passionnée : C’est le cas de Zachi : lettre 3 : « quand il fallut...nous nous mîmes selon les coutumes dans des boîtes »
* Soumission et frustration sexuelle liées à l’absence du maître seul dispensateur de volupté.
* Perte de repère et soumission conduisent à l’aliénation : lettre 3 : perte de repères spatiaux, hallucination, fantasmes.
* 1er degré d’esclavage : les esclaves des épouses d’Usbek : ce sont des figures féminines muettes. Aucune lettre ne leur est consacrée : elles sont évoquées mais n’ont jamais la parole : c’est le degré zéro de l’esclavage : un corps sans voix. C’est le cas de Zélide. Elles servent aussi à assouvir les relations homosexuelles avec les épouses d’Usbek : c’est le cas de Zachi.
* 2ème degré de l’esclavage : les « femmes libres » du harem : lorsque Zachi raconte sa sortie à la campagne, elle dénonce sur un ton faussement ironique son statut de prisonnière. Elle n’a en réalité pas plus de liberté que sa propre esclave.
* Le seul esclavage autorisé est celui de l’attachement réciproque et volontaire. C’est ce qu’incarne l’Histoire d’Asphéridon et Astarté. Ils acceptent les travaux de la servitude au nom de cet amour réciproque.
* L’esclavage auquel ces femmes sont soumises aboutit à une forme de perte d’identité, à l’origine de la dégénérescence du régime despotique. Les femmes sont victime de la négation de leur être à travers la claustration : celle des vêtements puis celle du palais« vous nous traitez comme si nous étions insensibles » , comme si elle n’avait pas de corps, étant l’ornement inutile du sérail. C’est ce que reproche Fatmé à Usbek. Le corps de la femme n’existe que dans l’imaginaire du lecteur.
* La soumission peut prendre la forme de la dégradation physique : lettre 70 : jeune épouse dont le visage est coupé en plusieurs endroits par un mari mécontent après une première rencontre consommée dans la violence. Doublement dépossédée de son corps par la perte de sa virginité : sa situation est pire que la mort.
* L’esclavage d’un corps, celui des eunuques: un corps mutilé : c’est le cas par exemple des mains des esclaves qui les trahissent lorsqu’ils cèdent à la passion contrariée de leur nature qui les transforme en animal sauvage, en fauve, le tigre dont parlent les lettres 146 et 147. L’aveu du premier eunuque qui a porté la main sur une femme. Ce sont ces viles mains qui agissent. La monstruosité des eunuques tient à la négation ultime de leur identité que constitue la castration et qui dissout leur corps dans le texte.

**Le sérail un prétexte à une réflexion philosophique sur la liberté des femmes :**

* Le sérail est propice à une mise en perspective d’une dialectique entre maître et esclave : c’est le cas dans lettre 62.
* Il ya dans les lettres une chaîne qui lie par la dépendance tous les protagonistes du récit, dont l’écriture épistolaire est un tissu qui permet d’enchâsser cette relation.
* La révolte des femmes passe nécessairement par une revendication de l’existence du corps : Zélis : dans la lettre 147 : laisse tomber son voile et paraît à visage découvert.. C’est surtout le suicide de Roxane qui exprime cette revendication ultime au droit absolu de l’individu à posséder son corps. Elle met fin à sa soumission. Acte moral, le suicide devient un acte politique. Elle vole à son mari le privilège de son châtiment.

**Le lecteur : celui qui erre à la recherche de l’érotisme oriental : la question de la représentation du corps dans le sérail**

* Rares évocations des plaisirs sensuels ce qui peut surprendre le lecteur occidental.
* Plusieurs occurrences de la représentation du corps dans le sérail : relevé des occurrences du mot « corps » : il est intéressant de constater que les beautés du corps ne sont pas aussi nombreuses que celles auxquelles on s’attend : impossible pour le lecteur de savoir précisément à quoi ressemble le corps d’Usbek et de celui de ses femmes. Montesquieu dresse ainsi une véritable voile sur le corps de ses personnages. Seule la beauté du visage d’Usbek est énoncée dans la lettre de Fatmé, par opposition à la difformité et à la laideur de celle des eunuques noirs. Quant aux femmes, la beauté sensuelle de leur corps semble traverser l’œuvre, mais n’est décrite nulle part. On ne sait pas sur quel critère repose la beauté de ces femmes. Il est bien question de la « belle bouche de Roxane » dans la lettre 26 mais celle-ci est voilée par un bandeau. Plus rare encore l’évocation de la nudité féminine, seule en parle la lettre 3. Mais le corps n’est représenté que par des périphrases. Si l’on prend l’exemple de la jeune esclave, on constate qu’elle existe moins par sa beauté physique que par la pudeur morale qu’elle dégage. La beauté des femmes orientales apparaît donc toujours de façon abstraite. La présence des corps des femmes dans le texte passe par des évocations allusives à valeur synésthésiques, ce qui en fin de compte donne à l’œuvre son caractère exotique (le corps des femmes est en effet donné à sentir). Le corps des femmes existe dans les essences délicieuses, à travers leur parfum. Le bain et les essences parfumées sont les appels à l’absent. Les images sonores jouent un rôle important et appellent à la sensualité : c’est par exemple le cas dans l’évocation de la beauté du chant de Roxane dans le lettre 26. La musique dans la lettre 141 également prépare Anaïs aux préludes des plaisirs sensuels. Ce sont surtout les sanglots des femmes, leurs soupirs qui permettent de faire comprendre le désir physique ou la souffrance qui les consomme : ceux de Fatmé, lettre 7. Lettre 156 : « nous avons de vivre que nos pleurs ». Le corps existe moins pour lui-même que pour les effets qu’ils produisent. Le corps est plus fantasmé que décrit.

**Philosophie et lumières chez Usbek dans les lettres persanes :**

**Problématique : Dans quelle mesure l’écriture épistolaire véhicule-t-elle les idéologies des Lumières dans tous les domaines de la nature humaine ?**

Le voyage effectué par les personnages est, en lui-même, une vaste métaphore de la quête et de la soif de connaissances de l’esprit des Lumières

**Le personnage d’Usbek :**

Un être ambivalent, ambigu : il est contre la polygamie alors qu’il malmène ses femmes dans son sérail.... C’est un homme des lumières ( il est contre l’esclavage, le colonialisme...) et en même temps prisonnier de sa propre culture. C’est en réalité ce problème que pose Montesquieu : celui d’être prisonnier de sa propre culture.

**Quête du savoir / démarche didactique du roman comme principe lumineux du mouvement des Lumières : le recours à l’apologue dans les lettres persanes.**

* Définition de la fable : « *une instruction déguisée sous l’allégorie d’une action* » De la Motte, 1719.Mise à l’œuvre dans les lettres persanes : définition que l’on retrouve explicitement dans plusieurs lettres et qui servent d’amorce à la réflexion : c’est le cas dans la lettre 18, mais aussi en amorce du récit de la femme indienne qui voulait s’immoler, lettre 125. Il s’agit là de récits à double articulation qui se présentent bien comme des récits chargés de voir et de rendre visible et sensible ce que le raisonnement et l’argumentation directe rendraient trop abstrait. C’est ce que souligne Usbek avant d’énoncer l’apologue des Troglodytes. Toutes ces fables affichent ainsi explicitement une intention didactique. C’est cette même intention que l’on retrouve dans son ouvrage théorique « Les quelques réflexions sur les lettres persanes » lorsqu’il énonce la métaphore de la « chaîne secrète » qui compose son roman : un discours argumentatif derrière une fiction orchestrée. Ces fables ont donc une fonction bien particulière : celle de cristalliser la jonction entre la partie fiction et la partie réflexion de l’œuvre. L’instruction dans la fable gagne à rester implicite : « c’est à la fable même de faire naître la vérité dans l’esprit de ceux à qui on la raconte, autrement le précepte est direct et à découvert. Au-delà des fables explicitement reconnues dans l’œuvre, il semble que la fable soit plus large que cela : elle se retrouve dans le voyage lui-même des Persans : qui est une métaphorisation de la quête du savoir ». En d'autres termes, c’est tout le système de l’œuvre qui repose sur ce principe de cryptage : l’analogie entre le sérail et Paris, la logique du voilé/dévoilé.

Exemple de fables apologues clairement identifiables dans l’espace du roman : 4 fables ont une intention didactique affichée : les Troglodytes, la fable de Mahomet Lettre 18, celle de la femme indienne qui veut s’immoler Lettre 125, celle du fils d’Éole dans le fragment d’un ancien mythologiste, Lettre 142.

Ex : la fable du fils d’Éole : Le précepte n’est pas donné explicitement, mais sa prodigieuse aptitude à compter renvoie à d’autres lettres où l’eau est appelé l’algébriste, et est en rapport avec les lettres sur le financier, lettre 132 et 138 : la leçon présente le démontage financier qui conduit à la ruine. La fable est insérée dans une lettre : un savant présente la fable comme un vieux fragment retrouvé. Il vient de percevoir un héritage et fait l’éloge de la richesse : « il y a plaisir d’avoir du bien lorsque l’on en fait bon usage ». L’histoire d’Éole est celle d’un peuple, la Bétique, riche entre tous. L’apologue explore le détournement de ces riches et leurs dissipations. Mais la lettre du savant est pleine d’ironie, car du bon usage il n’en fait point puisqu’il dilapide tout l’héritage en achetant à prix d’or ce qu’il ne mérite pas. Il achète à prix d’or des pièces : lui aussi subit la dévalorisation de la monnaie et dilapide son patrimoine comme les habitants de la Bétique. Ainsi, les habitants de la France sont présentés comme de vraies victimes. Le savant quant à lui est à la fois présenté comme une victime, mais également comme un coupable : il est présenté comme un grand mage qui transforme l’or en cuivre et dissipe la fortune amassée par les autres, de la même façon que Louis XIV. Ce qui nous renvoie à la lettre 24 : « d’ailleurs ce roi est un grand magicien... » Ainsi, les différentes histoires sur la dilapidation des fortunes offrent un regard diffracté sur la situation. Ainsi, Montesquieu veut à la fois souligner ce problème de la dilapidation des richesses d’une société, mais également de montrer qu’il existe pire encore dans la pratique de ces ministres et des hommes au pouvoir c’est le modèle qu’ils donnent à ces sujets

L’apologue des Troglodytes : au départ de l’apologue, un sujet académique : l’homme est-il plus heureux par le plaisir des sens ou par la pratique de la vertu ? C’est la question posée. L’apologue se transforme en thèse de Montesquieu : c’est la pratique de la vertu qui rend l’homme heureux. Dans ce fragment  : on part d’une fable sur la mauvaise nature de l’homme, puis dans un second temps d’une sur la bonne nature de l’homme. Le dernier temps de l’apologue propose une réflexion sur la question de la délégation du pouvoir : il est dit que la représentation politique force au malheur. Le vieillard explique qu’il n’y a pas besoin d’avoir quelqu’un pour représenter la vertu alors même que nous pouvons tous être vertueux . La question qui se pose dans la lettre 14 est alors plutôt de savoir non pas si nous devons être vertueux pour atteindre le bonheur, mais comment maintenir cet état de vertu qui est nécessaire pour notre bonheur.

**La question politique dans les lettres persanes :**

* La question du meilleur gouvernement : En voyageant en Europe, Rica et Usbek s’arrachent à l’isolement de l’Asie. Ce qui leur paraît d’abord naturel, le despotisme, devient vite problématique. Le livre devient un véritable programme, parabole des Lumières. Usbek finit par dire l’espoir d’une réforme du despotisme par contagion des idées européennes de tolérance et de liberté. Il y a en effet dans les lettres tout un cheminement qui conduit le persan à remettre en question le système politique. On retrouve ce cheminement de la pensée entre les lettres 31 et 33 : on entre dans un processus de dévoilement : « je sors des nuages qui couvraient mes yeux ». Sont ainsi dressés au cours des différentes lettres, des portraits de princes, et autres hommes de pouvoir de toutes les nations. Il en ressort différentes caractéristiques : à travers l’image du prince, c’est l’image d’un pouvoir pathologique qui est énoncé : le pouvoir va jusqu’à la mégalomanie. Les lettres soulignent ainsi la déraison des détenteurs de pouvoir. Cette mégalomanie pathologique se retrouve par exemple chez le roi de Guiné qui se croit le centre du monde dans la lettre 44 : « il croyait que son nom devait être porté d’un pôle à l’autre », c’est le cas aussi du Khan et du roi de Suède qui passe sa vie loin du peuple, à la guerre et qui ne songe qu’à sa gloire personnelle dans la lettre 127.

Ce qui est également dénoncé chez Montesquieu c’est l’excès d’autorité du pouvoir, qui se transforme en autoritarisme et tyrannie qui nuit aux monarchies d’Europe. Il préconise un « gouvernement doux ».

Il explique dans la lettre 80 que l’exercice d’un gouvernement considéré comme despotique s’expose à une réaction violente du peuple, voire une révolution. Sans le savoir, Montesquieu annonce la révolution de 1789. Il est aussi intéressant de constater que c’est précisément ce qui se produit dans le sérail, miroir inversé de notre despotisme occidental.

Face à ce dysfonctionnement, Montesquieu propose, ce qui, pour lui, représente le bon gouvernement. Il propose l’idéal d’un gouvernement qui repose sur la séparation des pouvoirs sur le mode du gouvernement à l’anglaise. C’est ce qui est énoncé à la lettre 104 : le meilleur monarque est celui qui sait s’oublier. Il souligne également l’idée fondamentale de la place essentielle de la vertu dans l’exercice de ce gouvernement : le bon dirigeant est celui qui sacrifie l’intérêt personnel pour l’intérêt général, la raison, l’emportant ainsi sur le droit divin.

Il est aussi intéressant de constater que l’auteur ne propose pas de révolte face au pouvoir en place, ni de renverser le souverain, mais il souhaite plutôt faire évoluer le système vers une démocratie.

**Le règne de la raison dans tous les domaines du savoir et de l’exercice de sa vie dans les lettres persanes et la philosophie des Lumières :**

* Le danger qui guette l’homme et celui contre lequel il doit lutter est l’illuminisme et ses fables. Militer en faveur de la raison c’est promouvoir l’Homme.
* La religion de la raison : il est nécessaire de promouvoir la raison et la vigilance critique contre les superstitions et l’obscurantisme. La véritable religion pour les philosophes est celle de l’esprit. Il est également souligné la nécessité de la tolérance religieuse : il s’agit de lutter contre le prosélytisme (zèle déployé pour recruter de nouveaux adeptes à une religion) intempestif qui dénature les cultures. Le pluralisme des religions entretient une saine émulation selon la lettre 35.

Dans la lettre 35, on en appelle à la réconciliation. Dans la lettre 60 : Usbek, chantre de la tolérance, incite la religion musulmane à dépasser ses querelles partisanes entre Hali et Abubeker (allusion au schisme musulman) entre chiites, partisans du Calife Hali pour succéder au trône de Mahomet et sunnites, partisans de Abubeker.

**Autre principe fondamental que l’on retrouve entre les lettres persanes et les Lumières : la confiance en la nature de l’homme :**

* Plusieurs lettres expriment un franc optimisme à l’égard de l’homme et de ses possibilités de dépassement : l’idée de Montesquieu à ce sujet est que la raison est donnée à l’homme pour qu’il mette le monde à son service et le fasse fructifier. Le but est ainsi de construire une civilisation. C’est le cas de la lettre sur les arts (voir cours).
* Cette confiance en l’homme naît aussi des ressources illimitées que l’homme contient en lui-même : c’est souvent que l’on retrouve dans les écrits de Montesquieu ce nécessaire esprit de solidarité et de fraternité en l’homme. Montesquieu privilégie « l’intérêt commun », qu’il prône déjà dans l’apologue de Troglodytes

**La question des religions : préoccupation d’Usbek et des philosophes des Lumières :**

* Montesquieu dans sa lettre 35 propose une approche nouvelle de la foi : il énonce la vérité selon laquelle les trois religions (le catholicisme, le judaïsme et l’Islam) ont la même source : l’Ancien Testament, donc sont tournées vers le même Dieu. Il explique en d’autres termes qu’elles ont de nombreux points communs en matière de rite, de respect, d’amour, d’harmonie... C’est d’une certaine façon une manière de rendre caduque le conflit historique entre elles et de voir dans la religion un moyen de rassemblement et non de discorde.

**La question de la justice :**

* La justice selon l’auteur est le moteur de toute civilisation : tous les peuples connaissent les mêmes problèmes et l’humanité de tous devrait susciter des lois communes de bon sens, de respect et d’ouverture.
* Montesquieu s’en remet souvent au modèle britannique, et notamment en matière de justice
* Dans les lettres persanes est abordée la question de la peine de mort. Montesquieu nous montre dans lettre 80 l’inefficacité de la peine de mort

**Le rôle des écrivains dans cette propagation des idées :**

* Montesquieu ne cesse réaffirmer le rôle essentiel que joue l’écrit dans la civilisation. Dans la lettre 95, il explique que l’écrit depuis le XVIème siècle permet une plus large diffusion des idées et provoque un impact réel sur les lecteurs. Il est donc indéniable que pour lui, l’auteur contribue directement à l’évolution positive de la société

**La question des nouvelles technologies :**

* La question de la bombe : la technique perçue comme un élément de la destruction des empires pour Reddi, des siècles avant 1945. Réponse d’Usbek : il fait un traité de non-prolifération de la bombe. Il est optimiste. Il découvre le droit international. Naissance du débat sous la plume de Montesquieu de la question de la prolifération de la bombe atomique. Son enthousiasme l’emporte sur le scepticisme. Usbek est un militant, il cherche des remèdes.

**La condition des femmes en Europe : Une œuvre féministe**

* Roxane est le début de la lutte, de la conquête sur les hommes. Elle n’a pas bougé d’Ispahan et est d’autant plus libre. Voir étude de la lettre et le sujet sur le sérail.